

REPRÉSENTATIONS DE LA MORT CHEZ L'ENFANT: LIENS AVEC L'ANXIÉTÉ GÉNÉRALE ET AVEC L'ANXIÉTÉ FACE À LA MORT

ÉRIC TARDIF ET DENISE CURCHOD-RUEDI

Comment expliquer la réalité de la mort à l'enfant pour que l'anxiété qu'elle provoque puisse être vécue comme un apprentissage de vie? Les auteurs de cet article parlent de diverses approches permettant d'ouvrir des voies de réflexion à ce sujet tout en soulignant l'anxiété légitime de tout être humain face à son inéluctabilité.

La manière dont l'enfant se représente la mort dépend de son âge, de son niveau de développement psychoaffectif (Romano, 2007), mais aussi des manifestations et des explications qu'en donne l'entourage, d'où l'importance de s'arrêter sur les conséquences du discours adulte à propos de la mort expliquée aux enfants. Les premières études sur la conception de la mort chez l'enfant ont été effectuées au début du XX^e siècle au moyen d'entretiens avec des enfants d'âges variables issus de sociétés urbaines. Ces études suggèrent que la conception qu'ont les enfants de moins de cinq ans de la mort est le plus souvent incomplète. Les résultats de Nagy (1948) montrent que ces enfants attribuent notamment un aspect temporaire à la mort et ne font pas une distinction claire entre la vie et la mort. Par exemple, ils l'associent à un état de sommeil dans lequel la personne morte continue de respirer et de ressentir certaines sensations. Ces jeunes enfants considèrent également que seul un ensemble restreint d'individus (p. ex. les personnes âgées, les personnes malades) sont susceptibles de mourir et pensent qu'il est possible d'éviter la mort en prêtant attention à certains facteurs. Speece & Brent (1984) ont montré que les concepts d'inévitabilité, d'universalité et de non-fonctionnalité (des fonctions vitales) ne sont associés à la mort qu'entre cinq et sept ans. Finalement, les études suggè-

rent que la composante la plus complexe associée à la mort est la cause biologique de celle-ci (p. ex. «lorsque le cœur ne bat plus, la personne meurt»). Ce n'est qu'entre sept et dix ans que les enfants auraient acquis une vision complète de la mort.

Mesurer l'échelle de l'anxiété face à la mort

Dans une revue exhaustive de littérature concernant les différentes peurs qu'ont les individus d'âges et de cultures différents, Gullone (2000) remarque que la peur de la mort et du danger demeure une des plus fortes, et ce jusqu'à l'adolescence. Les premiers instruments développés afin de mesurer l'anxiété face à la mort l'ont considérée en une seule dimension. Par la suite, huit dimensions ont été proposées (p. ex. «peur des morts», «peur de l'inconnu», «peur d'être détruit», etc.) afin de développer *l'Echelle multidimensionnelle de la peur de la mort*¹ (DASC). Une analyse factorielle démontre que ces dimensions sont en effet cohérentes. Chez l'enfant, *l'Echelle d'anxiété face à la mort*² consiste à lui présenter des mots neutres ou liés à la mort sur lesquels il doit exprimer son ressenti (p. ex. de «pas peur du tout» à «très peur»). Des enregistrements³ montrent une

sensibilité plus prononcée à la suite de la présentation d'items liés à la mort.

La question qui nous intéresse est la suivante: quelle est la nature des liens potentiels entre la représentation de la mort dont dispose l'enfant et son niveau d'anxiété face à celle-ci? Une hypothèse intuitive serait que l'acquisition de concepts fondamentaux (p. ex. inéluctabilité et cessation définitive des fonctions vitales) pourrait créer davantage d'anxiété chez l'enfant puisque, d'une part, ce dernier prend alors conscience que toutes les personnes qui lui sont chères, ainsi que lui-même, sont appelées à mourir et que, d'autre part, la mort est irréversible.

Une conception plus adéquate pour diminuer l'anxiété

Au contraire, sachant que les jeunes enfants peuvent avoir des conceptions non adéquates de la mort sujettes à l'anxiété face à celle-ci (p. ex. «la personne a froid, car elle est enfermée sous terre»), l'autre hypothèse serait d'associer une conception plus adéquate à une anxiété plus faible.

Dans une étude clé, Slaughter et Griffiths (2007) ont tenté d'établir les liens potentiels entre les conceptions et l'anxiété de la mort chez 90 enfants de quatre à huit ans. Pour ce faire, ils ont conduit des entretiens afin de déterminer la maîtrise de cinq concepts associés à la mort: inéluctabilité, applicabilité (aux organismes vivants uniquement), irréversibilité, cessation (des fonctions physiologiques) et causalité. Les auteurs ont également utilisé une version modifiée du DASC afin d'estimer l'anxiété des enfants face à la mort. Les résultats montrent que l'irréversibilité de la mort et la cessation sont des concepts plus faciles à

DOSSIER / LE CHOC DE LA MORT

REPRÉSENTATIONS DE LA MORT CHEZ L'ENFANT: LIENS AVEC L'ANXIÉTÉ GÉNÉRALE ET AVEC L'ANXIÉTÉ FACE À LA MORT

saisir que ceux d'applicabilité et de causalité.

Sans surprise, l'étude montre que le niveau de conceptualisation est lié à l'âge. Par ailleurs, ces analyses montrent que l'anxiété face à la mort est négativement liée à la justesse de conceptualisation de la mort.

«Plus les enfants ont une conception adéquate de la mort, moins ils sont anxieux face à elle (et inversement).»

En d'autres termes, plus les enfants ont une conception adéquate de la mort, moins ils sont anxieux face à elle (et inversement). De plus, une conception adéquate de la mort est également liée à une moins grande anxiété généralisée. L'âge et le niveau d'anxiété générale ne sont quant à eux pas liés au taux d'anxiété face à la mort.

Pertinence des messages véhiculés par les adultes

Ainsi, on pourrait considérer qu'en plus de son niveau de développement, la conception qu'a l'enfant de la mort est en partie construite par les messages véhiculés par l'adulte. Or ce dernier, voulant protéger l'enfant face au mystère de la mort, risque d'utiliser des images édulcorées parlant de sommeil ou de long voyage. Cette mystification pourrait participer à la création d'idées anxiogènes quant à la personne décédée (p. ex. «Il est enfermé, il a faim») ou mobiliser l'énergie de l'enfant dans l'attente du retour du proche. Pour cette raison, l'irréversibilité de la mort est une réalité importante à transmettre à l'enfant. De plus, expliquer à un enfant que le corps de la personne décédée ne souffre pas puisque les fonctions biologiques sont définitivement arrêtées pourrait constituer un facteur de diminution de l'anxiété, même chez un jeune enfant (Romano, 2007). Évidemment, une entrave à ce processus de compréhension chez l'enfant réside dans l'anxiété légitime de l'adulte face à la mort. Celle-ci peut en partie expliquer sa réticence à aborder ce sujet sensible de façon réaliste auprès des enfants.

Eric Tardif est professeur formateur à la HEP Vaud.

Denise Curchod-Ruedi est professeure formatrice à la HEP Vaud.

Bibliographie sur www.hepl.ch/prismes

Notes

- 1 *Multidimensional Fear of Death Scale*; Hoelter, 1979.
- 2 *Death Anxiety Scale for Children (DASC)*; Schell & Seefeldt, 1991.
- 3 Mesures de la réponse galvanique pouvant être un indicateur émotionnel.